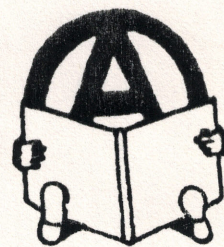


« 1984 »

COLLOQUE INTERNATIONAL DE VENISE.

Nous avons annoncé, dans notre rubrique "L'Mouvement" de C.A. numéro 38 (été 84), la tenue d'une Rencontre Internationale anarchiste du 24 au 30 septembre à Venise.

Courant Alternatif n'était pas présent en tant que tel à ce colloque. Nous avons suggéré, pour le numéro 40, à quelques participants à ces journées, un ou des articles esquissant un bilan. En fait, nous n'avons reçu qu'un texte d'un camarade socialiste libertaire suisse qu'il nous semble important de publier car il met en lumière les carences du mouvement anarchiste international face à la restructuration capitaliste, l'apparition d'un courant libéral-libertaire qui constitue un nouveau facteur de récupération de l'anarchisme révolutionnaire, la place prédominante des intellectuels dans ce type de "séminaire" fait pour eux et dont certains fabriquent le discours de la nouvelle classe moyenne... A la suite de ce texte, quelques remarques d'un camarade de l'OCL sur la préparation de ce colloque et les comptes rendus qu'il a pu recueillir, ainsi que quelques remarques sur le texte précédent.



Les Vénitiens qui traversaient la Piazza San Margherita étaient partagés entre la crainte et la curiosité. Ils n'avaient encore jamais vu des tribus de punks allemands et italiens danser sur le rythme de leur musique. De surcroît, un quotidien local s'est lancé dans du sensationnalisme de bas étage contrastant avec le sérieux de la B.B.C. anglaise qui a envoyé une équipe de caméraman sur place.

Que l'univers concentrationnaire de « 1984 » décrit par Georges Orwell était loin au milieu de Venise, de ses canaux, de ses gondoles, de ses petites ruelles en labyrinthe, de ses places ombragées...

Pourtant l'univers concentrationnaire est depuis longtemps devenu le cauchemar quotidien des individus et peuples soumis aux dictatures qui sévissent dans les pays de l'est et de l'Amérique latine.

Et pourtant ces nouvelles formes de domination et de reproduction du capital nous concernent particulièrement car elles passent, dans les pays industrialisés avancés, par la récupération en douceur des courants autogestionnaires et alternatifs. Comment ? Par l'intermédiaire de la néo social-démocratie, partis et syndicats socialistes qui entretiennent sciemment la confusion entre autogestion et participation. Par des revues spécialisées comme « Autrement » financée par le groupe Lazard par l'intermédiaire de Bloch-Lainé... et en général toutes les fondations qui soutiennent « l'innovation sociale ».

Pourquoi ? Les Etats étant submergés de demandes de prises en charge du fait de la destruction du tissu social par le fonctionnement même du capitalisme, il fallait trouver un moyen d'alléger les coûts sociaux, y compris celui du chômage. Par conséquent, il revenait moins cher de soutenir la prise en charge des problèmes par les gens concernés eux-mêmes en leur laissant une certaine marge de « liberté », voire de pouvoir*, où la nouvelle classe moyenne est appelée à jouer un rôle d'intermédiaire. Ce désengagement de l'Etat social se fait sous le slogan trompeur de la droite du « moins d'Etat ».

Dans la même veine, des entreprises de secteurs non-rentables sont revendues aux travailleurs, invités à les « autogérer ». C'est le cas de plus de cinq mille entreprises aux USA alors qu'il n'existait qu'une dizaine de coopératives il y a quelques années... Cette « autogestion » est synonyme d'auto-exploitation.

Derrière toute cette mise en scène sous couvert de la « crise » se cache une gigantesque opération de restructuration du capitalisme au niveau mondial, en un capitalisme planifié par des négociations au sommet entre Etats et multinationales et qui se donne différents moyens dont le FMI, l'OCDE, la CEE, la Trilatérale

Le fameux roman de Georges Orwell servait de trame à ce Colloque sur les « tendances autoritaires et tensions libertaires dans les sociétés contemporaines ». Durant quatre jours, du 26 au 29 septembre, une centaine d'orateurs se sont succédés dans le cadre d'une vingtaine de séminaires sur les thèmes de l'impérialisme culturel, du communisme d'Etat, du syndicalisme libertaire, de féminisme et anarchisme, de pratiques de l'autogestion, de l'écologie sociale, des médias et communications, des luttes urbaines, de psychanalyse et société, de l'Etat et de l'anarchie.

Une traduction simultanée était assurée en italien, anglais et français. Parfois aussi en espagnol. Sur demande des jeunes allemands, venus en nombre, les discours furent traduits en allemand. Il y avait là des camarades de toute l'Europe, de l'Amérique du nord et du sud, de l'Asie et de l'Océanie. Près de trois mille personnes.

Cette affluence a dépassé les prévisions des organisateurs : le Centre d'étude libertaire « Giuseppe Pinelle » (du nom de l'anarcho-syndicaliste assassiné par la police à Milan en 1969) lié à la *Rivista anarchica* de Milan, en collaboration avec *Anarchos Institute* de Montréal et du C.I.R.A. (Centre de recherche sur l'anarchisme) de Genève.

Outre les locaux de l'Ecole d'architecture, une grande tente a été dressée sur la place San Polo, lieu culturel de cinéma et d'exposition, dont un montage de documents sur le monde anarchiste réalisé par le CIRA de Genève. Mais le cœur de la rencontre était la Piazza San Margherita où une infrastructure de cuisine, cantine, scène, librairie, a été montée de toute pièce. On pouvait s'y restaurer à bon compte, les prix à Venise n'étant pas donnés, ce qui a d'ailleurs posé de sérieux problèmes pour le logement...

De l'autre, il n'y avait que très peu d'analyse critique et globale sur les nouvelles formes de domination, beaucoup plus subtiles que les précédentes, mises en place par la haute finance internationale...



Et dans un pays aussi tranquille que le Danemark, la social-démocratie, avec l'appui des U.S.A. et de l'Allemagne de l'ouest, expérimente le contrôle social informatisé : le numéro d'identification personnel doit être présenté partout. Les ordinateurs des différents services (santé, banque, école, bibliothèque, commune, etc.) sont inter-connectés au fichier central...

Pourtant, malgré les aspects positifs du Colloque, ne serait-ce que les soirées et occasions de rencontre et d'échange qu'il offrait, nous étions quelques-uns à ressentir un certain malaise. En effet, d'un côté il y avait des interventions très intéressantes, dont celle d'un Zbigniew Kowalewski sur *Solidarnosc* et les problèmes de la lutte clandestine, d'animateurs et d'animatrices de radios libres, dont Yves Peyraud de *Radio-Libertaire* de la F.A.F., de Murray Bookchin qui est l'un des pionniers du mouvement écologique, de camarades de différents pays européens, de Bolivie, de Chine...

Ce nouveau système d'exploitation au niveau mondial par le partage ou pillage des ressources, le transfert de la production vers les contrées à bas revenus, la répartition des marchés, passe aussi par l'accentuation des disparités dans le développement (régions pauvres, régions riches aussi bien au niveau mondial qu'au niveau national), et en général par la fragmentation au maximum du prolétariat.

posaient pas du temps suffisant pour étayer leurs thèses.

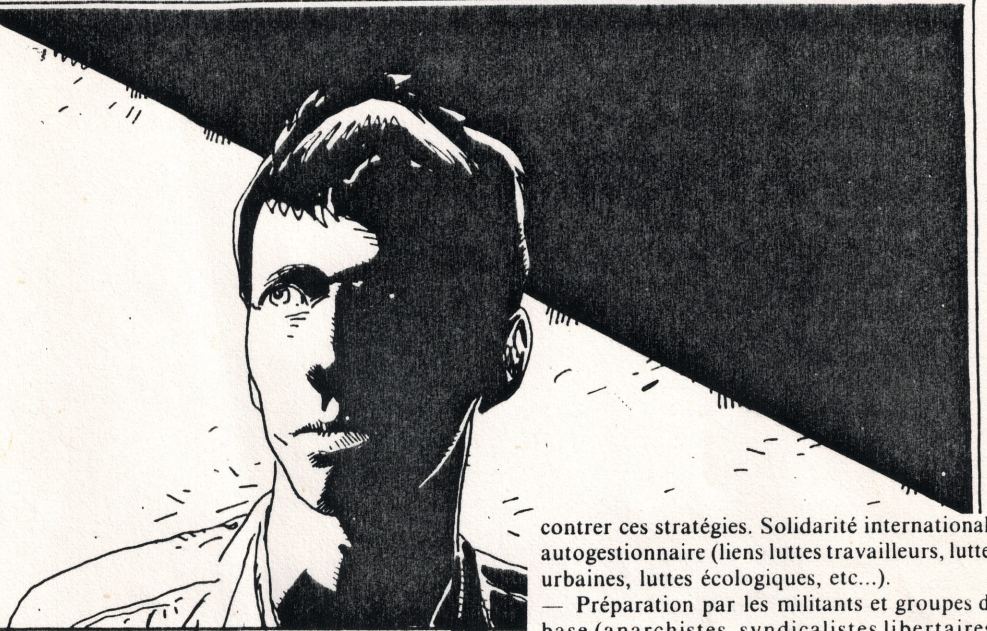
Un Congrès serait une forme plus adéquate pour de tels rassemblements, dont le nombre élevé de participants à Venise prouve la nécessité. Mais ceci à plusieurs conditions :

— Accord sur deux ou trois thèmes communs. Par exemple : analyse des nouvelles formes prises par la domination capitaliste. Moyens de

La forme des discours ex-cathedra favorise une catégorie bien précise de la mouvance libertaire ; l'«intelligencia» universitaire, dont le discours qui se veut universaliste, anarchiste en général, ne représente de fait que le discours de la nouvelle classe moyenne.

Sous couvert d'un Colloque présenté comme anarchiste, se profile un courant libéral-libertaire qui constitue un facteur de récupération tout

DOUCHES →



contre ces stratégies. Solidarité internationale autogestionnaire (liens luttes travailleurs, luttes urbaines, luttes écologiques, etc...).

— Préparation par les militants et groupes de base (anarchistes, syndicalistes libertaires, autogestionnaires révolutionnaires, etc.), avec textes-prises de position envoyés au préalable à chaque groupe annoncé comme participant.

Les problèmes posés par un tel rassemblement sont complexes, mais l'expérience acquise à Venise, Barcelone, Congrès IFA à Carrare, permettrait de les résoudre. En attendant que la CNT espagnole surmonte la période de crise actuelle, ce serait aux militants libertaires d'Europe du nord, de la SAC suédoise notamment, de prendre une part plus active dans de tels rassemblements. La Suède étant avec le Japon en tête du développement de l'informatique et de la robotique, c'est donc à la SAC (Organisation syndicaliste libertaire qui regroupe 16000 travailleurs) de trouver des nouvelles réponses au-delà des pièges de la cogestion social-démocrate et de répercuter le débat au niveau international.

Dans le sens de la solidarité internationale, il serait nécessaire de mettre sur pied une Agence de presse libertaire qui aurait une double fonction. D'abord interne par la circulation d'informations entre les groupes et médias libertaires (journaux, radios, etc.) et deuxièmement externe, c'est-à-dire l'intervention par rapport aux mass-médias. En effet, il est important que nous puissions faire entendre notre point de vue et ceci plus particulièrement lorsque des camarades sont en butte aux attaques du pouvoir.

Un premier essai a été réalisé à Zürich en 1978-79 pour faire face à la censure et aux manipulations du pouvoir qui amalgamait terrorisme et anarchisme, par la diffusion d'un bulletin et de communiqués en allemand et en français.

Ivar Petterson

Genève, le 17 octobre 1984

**Organisation Socialiste Libertaire.
Case 114. 1211 Genève B.**

(*) pouvoir d'ailleurs strictement limité au local, le pouvoir central gardant le contrôle, via notamment la maîtrise des réseaux télématiques et par satellites qui se mettent en place, et qui complètent les moyens de répression traditionnels sous le signe «diviser pour régner».

Quelques-uns de ces aspects ont été traités par quelques orateurs, mais il n'y a jamais eu de synthèse globale qui nous aurait aidés à mieux discerner le « Big Brother » qui symbolise la domination dans le « 1984 » de Georges Orwell, « Big Brother » qui, s'il existait réellement, aurait certainement pensé que les anarchistes réunis à Venise sont en retard d'une guerre...

Le sous-titre du Colloque, «Tendances autoritaires et tensions libertaires», illustre assez bien les carences de celui-ci, car le défi de « 1984 » va bien au-delà. C'est aussi un «quitte ou double» pour l'anarchisme : soit l'anarchisme est définitivement marginalisé, réduit à une philosophie sans prise sur la réalité, ce qui symboliserait selon Orwell une victoire de la « police de la pensée », soit l'anarchisme renaît en tant que science de la vie et pratique de libération.

SUR LA FORME ET SON INFLUENCE SUR LE CONTENU :

Les colloques précédents, dont ceux sur Bakounine, l'analyse des « nouveaux patrons », l'autogestion, Malatesta, se sont déroulés un peu à huis clos, entre spécialistes...

Le colloque 1984 était ouvert aux militants, au public, mais la forme n'a pas été adaptée à cette évolution.

Premier vice de forme, le Colloque, c'est-à-dire les exposés ex-cathedra institutionnalisent une séparation entre le discours et la pratique. Or, l'anarchisme, en tant que philosophie d'action, est niée par cette séparation. La rupture entre pratique et théorisation était particulièrement flagrante lors de la « discussion » sur les luttes urbaines. D'un côté, le professeur Dimitri Roussopoulos de l'Anarchos Institute de Montréal, de l'autre des «squatters» allemands et hollandais invités à quitter la salle pour aller discuter ailleurs de leurs pratiques.

aussi dangereux pour le mouvement anarchiste que la précédente tentative qui passait par la marginalisation et la criminalisation de celui-ci.

Quelles sont les caractéristiques de ce courant ?

— Le refus d'une perspective révolutionnaire, communiste libertaire.

— La négation de la classe ouvrière et de l'anarcho-syndicalisme en tant que sujet révolutionnaire.

— L'acceptation du capitalisme temporisé par le démantèlement des grandes entreprises (small is beautiful) et la généralisation de la cogestion.

— Idéalisation de «pouvoirs locaux».

— Incompréhension des nouvelles formes de reproduction du capital (planification négociée entre multinationales et gouvernements) et des nouvelles formes de domination et de contrôle.

C'est parmi d'autres, la position partagée par les membres de «l'Anarchos Institute» de Montréal. Et que dire du schéma de pensée d'un Tomas Ibanez qui qualifie les libertaires qui pensent que la révolution est une valeur positive «d'anarcho-bolchéviques»? Lui-même se qualifiant «d'anarcho-critique» en arguant que non seulement la «révolution» ne constitue pas une idée positive, mais qu'elle ne fait pas partie non plus du noyau dur de la pensée libertaire...

Heureusement, d'autres contributions constituaient un contre-poids bienvenu. Mais est-ce suffisant? Faute de points de repères, beaucoup de jeunes sont repartis en rejetant en bloc les intellectuels, instituant à leur tour une rupture qui peut avoir des conséquences fâcheuses dans l'avenir.

Si le Colloque peut être une forme adéquate à des rencontres entre intellectuels libertaires ou non, c'est par contre une forme inadéquate à des rassemblements plus larges. En effet, un Colloque élargi est frustrant d'une part pour les participants réduits au rôle de spectateurs et disposant d'un moment de débat réduit à deux ou trois interventions au maximum et d'autre part frustrant aussi pour certains orateurs qui ne dis-

Point de vue à propos du colloque de Venise et du texte précédent.

Je n'étais pas à Venise. Pourtant, dans la préparation, dans l'idée même de ce colloque (de ces colloques qui se suivent, devrait-on dire) il y a quelque chose de paradoxale que je voudrais signaler.

L'un des fondements, s'il en est de la « pensée à anarchiste est si je ne me trompe la critique de la division du travail, en particulier entre manuels et intellectuels. Or, il me semble que dans le mouvement révolutionnaire, c'est chez les anarchistes que cette division est la plus marquée. Dans de nombreux groupes, marxistes par exemple, l'intellectuel bien que jouissant d'un statut, d'un pouvoir particulier est au moins membre d'une cellule, d'un groupe de base. Il côtoie d'autres militants, il agit avec eux de temps en temps. Dérisoire peut-être, mais en lisant la liste des intervenants du colloque de Venise, combien, parmi ceux qui s'auto-proclament anars, ont une pratique politique, à la base, quotidienne ou hebdomadaire, au sein d'un groupe quel qu'il soit. très peu ! C'est quand même un comble de voir se profiler une intelligentsia libertaire qui cause « idées » de colloques en colloques et bien entendu sur des thèmes (comment pourrait-il en être autrement) qui souvent (pas toujours) ne concernent pas ceux qui s'inscrivent dans des structures de lutte !

Ceci dit, pas de popujadisme de bas-étage camarade ! Bien sûr un intellectuel, séparé de tout mouvement peut dire des choses intéressantes et utiles, bien sûr ! L'ennui, c'est que comme le souligne le texte précédent, ce qui émerge en ce moment c'est le côté « libéral » de la pensée libertaire. Sous prétexte que le mythe du « grand soir » ne fonctionne plus (tant mieux !), que l'idée de révolution n'est plus une motivation pour se remuer le cul (c'est un fait), on jette le bébé avec l'eau du bain, à savoir les analyses en terme de classe, la recherche de points de rupture, et même tout ce qui apparaît comme collectif, au détriment de ce qui est « libéral », individuel, démocratique...

Cela n'est pas entièrement nouveau et il y a à parier que d'ici peu, si ce n'est déjà fait, certains de ces libéraux-libertaires, au lieu de s'en tenir au rejet des deux blocs finiront par trouver qu'au moins à Venise on peut colloquer, ce qui n'est pas le cas à Kiev, qui est pourtant aussi une belle ville, si, si... Ils ne feraient en cela que suivre de quelques années l'intelligentsia française. Toujours en retard d'une guerre !

Dans IRL, un des participants au colloque de Venise se demande si le succès de ce colloque tient à un nouvel essor du mouvement face à la crise, ou au contraire à l'absence de toute autre possibilité d'échange et de discussion en période particulièrement basse du mouvement. Ces deux termes s'excluant, comme il le dit, il est certain qu'entre ces deux propositions c'est la deuxième qui est la plus proche de la réalité. A moins qu'il ne s'agisse d'autre chose ! Ce succès ne fut que très relatif (en France, combien de militants « actifs » se rendirent à Venise ? Très très très peu ! (nous appelons actifs ceux qui ne se contentent pas de faire vivre une structure ou un bulletin anar, mais aussi prennent des initiatives sur des terrains avec d'autres gens). Des lieux d'échange et de discussion, il y en a quand même, mais ailleurs, et beaucoup de Vénitiens ne veulent ou ne peuvent les connaître. Il y en a, mais ils ne signifient tout de même pas un nouvel essor du mouvement, du moins pour l'instant.

Pour terminer, une critique au texte précédent : je ne pense pas que la SAC suédoise soit en mesure de jouer le rôle que l'auteur lui assigne, cette organisation n'étant pas dans le mouvement anarcho-syndicaliste l'élément le plus rupturiste qui soit ! Mais c'est une autre question, comme celle d'ailleurs de l'anarcho-syndicalisme.

